

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL.

Ruede las Cámaras n. 24.

HONNOR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 francs par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

ALMANACH FRANÇAIS.

Samedi 25. — Passage de Bérésina (Russie) par le général Ney (1812.)

MONTÉVIDEO.

novembre 23 1843.

REPUBLIQUE ARGENTINE.

Vive la Confédération Argentine!

Muerent les Sauvages Unitaires!

Dans la ville de Buenos Ayres, ce 30 octobre 1843, MM. les Représentants réunis dans la salle des sessions à onze heures du jour, M. le Président a ouvert la séance par la lecture de l'acte de la séance antérieure, qui a été approuvé et signé.

La chambre a commencé par s'occuper de l'ordre du jour, qui était la minute suivante que présentait la commission des affaires constitutionnelles.

Vive la Confédération Argentine!

Muerent les Sauvages Unitaires!

Buenos Ayres, 30 septembre 1843.

34^e année de la Liberté, 28^e de l'Indépendance et 14^e de la Confédération Argentine.

Le président de l'Honorable Chambre des Représentants—

A. S. E. M., le Gouverneur et capitaine général de la province, chargé des relations extérieures de la Confédération Argentine, brigadier général D. Juan Manuel de Rosas.

Les représentants de la Province ont attentivement la communication de V. E., datée de Palerme, 22 de ce mois, avec les documents relatifs aux ordres expédiés au commandant général en chef de l'escadre de la Confédération Argentine, sur le blocus de

PUILLITON.

VOYAGE AUTOUR DU MONDE DU CAPITAINE STROUVE D'ÉVILLE PENDANT LES ANNÉES 1837, 1838, 1839 et 1840.

(Suite.)

I.

Dès que l'expédition parut, le rivage fut encombré d'insulaires; des pirogues à balanciers y affluèrent autour des navires. Était-ce véritablement l'Europe civilisée qui se déroulait aux yeux de nos marins et qui était venue établir une élégante colonie au milieu du vaste océan Pacifique?

Ici point de ces scènes hideuses sur lesquelles l'œil des navigateurs se repose qu'avec discrétion. Les modes, les habitudes européennes régnaient toute-puissantes sur O'Tahi et sur les îles voisines qui l'avoisinent. Nos marins avaient peine à en croire leurs yeux, et certes ce

Montevideo, et les réponses des chefs de station et commandants de navires de guerre mouillés dans ce port, en conséquence de la notification qui leur a été faite.

V. E. a appelé l'attention des représentants sur une note, qui se trouve parmi ces documents, du chef de la station Brésilienne, lequel pour réponse à la notification du blocus, envoie la copie de celle que lui a passée le ministre de S. M. I. à Montevideo, s'opposant à reconnaître le blocus jusqu'à recevoir des ordres positifs de S. M. I.

Les représentants n'ont pu lire sans une extrême surprise le contenu de cette réponse. Elle renferme le mépris entier des principes établis et respectés par le droit des gens, une attaque directe aux droits sacrés de la Confédération, et un outrage le plus injuste à sa souveraineté.

Le sentiment d'indignation, qu'a causé un procédé si attentatoire, et si injurieux, à un peuple jaloux de son indépendance, s'accroît davantage en voyant qu'au milieu de la plus profonde paix avec l'Empire on s'attaque gratuitement cette offense à une nation si loyale comme la Confédération Argentine.

Les représentants voient dans cet attentat une intervention funeste, un secours positif pour le traître anarchiste Frutuoso Rivera, pour les sauvages unitaires qui le secondent, et leurs alliés à Montevideo, un désir ardent et inhumain de prolonger indéfiniment la guerre que soutient la Confédération pour établir une paix solide, et ils ne voient dans tout cela qu'une provocation pour allumer une nouvelle guerre par des moyens si inconnus et si perfides.

Les représentants s'empresent de dire à

devait être pour eux un spectacle bien étrange, que ces robes, ces mousselines, ces fleurs et ces chapeaux, qu'on croirait sortis des magasins de nos couturières et de nos modistes, et parant des femmes au teint bronzé à une si grande distance de la rue Vivienne. Aussi l'équipage avait-il hâte de descendre et d'observer de plus près ce curieux phénomène, car on craignait à distance d'être le jouet d'un vain mirage de civilisation.

Rien n'était plus réel. Nos marins échangeaient la poignée de main européenne avec les O'Tahitiens, qui nous virent arriver avec plaisir, mais sans étonnement et sans enthousiasme. Oui, c'était bien là l'Europe ou peu s'en fallait: l'Europe moins la charrue et la charrue. A O'Tahi les hommes ont la tête nue, excepté un petit cercle en forme de couronne, mais, à cela près, ce sont des fashionables, sans habits, sans bas et un chemise de laine rouge.

Quel que fût le vif désir de l'équipage de faire plus ample connaissance avec ces peuples dont la civilisation

V. E., qu'il est temps de couper un mal à grand, en adoptant avec énergie tous les moyens qu'exige la défense de la dignité, de l'honneur et de la souveraineté de la Confédération Argentine, et en prenant une attitude martiale imposante pour venger ces outrages et obtenir une réparation complète.

Les représentants du peuple, fideles à leur serment, seconderont V. E., n'épargneront aucun sacrifice, et il s'offrent résolus à le soutenir même au prix de leur vie, de leurs biens et de leur réputation.

La confiance que tous les peuples de la Confédération ont si justement déposée entre les mains de V. E., ne leur laisse aucun doute que V. E. maintiendra saine sa souveraineté nationale par tous les moyens que lui dicteront pour l'obtenir, son énergie, sa sagesse et sa prévision.

Les sentiments que V. E. manifesté dans sa communication, sont bien dignes de celui que la Confédération Argentine a saisi comme le défenseur héroïque de l'indépendance. Ces sentiments retentiront chez tous les peuples, et l'esprit national se montrera prêt à supporter les plus grands sacrifices pour prouver encore davantage, que la Confédération Argentine sait être libre et indépendante.

Avec la conscience que les représentants ont de leurs devoirs, avec la plus grande satisfaction, ils déclarent que la direction que V. E. se propose de donner à cette affaire importante est la seule qui convient à la paix, à la dignité, à l'honneur et à la souveraineté de la Confédération Argentine.

C'est tout ce qui, d'après l'ordre de l'honorable chambre, je communique à V. E.

ressemble à un fruit de serre-chaude, il fallut quitter bientôt cette île vraiment féerique, et partir, puisque les vents l'ordonnaient, sur l'archipel des Navigateurs.

II.

L'expédition arriva bientôt devant les Fidji, archipel anthropophage, aussi antipathique à la civilisation que les habitants des Marquises. Toutes les îles qui paraissent devant elle sont petites, irrégulières, un peu montagneuses, mais en général médiocrement hautes. Une seule cependant se distingue de ses sœurs par la riche parure dont elle est revêtue: c'est Olopesa. Figurez-vous un dôme d'une étendue véritable aux rameaux épais, aux feuilles larges, étroites, ciselées, régulières, lisses, robustes, se dressant comme des fûts, ou se couchant comme les branches pleureuses de arca, celles-ci jaunissent à l'air, d'autres dispersées; et, plantant sur cette végétation gigantesque, les panaches ondoyants de la haute famille des palmistes, cette véritable forteresse des pays tropicaux. N'oubliez pas de glaner dans les

Que Dieu vous garde beaucoup d'années.

Argerich Sans Peña—Trigoyen—
Torres—García.

Les pièces suivantes, après avoir été discutées dans la séance du 30 de la chambre des représentants de Buenos Ayres, ont été sanctionnées à l'unanimité.

Vive la Confédération Argentine!
Meurent les Sauvages Unitaires!
PROJET DE LOI.

Art. 1. On approuve en tout la conduite qu'a observée le gouverneur et capitaine général de la Province, brigadier général D. Juan Manuel de Rosas, chargé par la République Argentine des relations de paix et de guerre, dans les incidents que rapportent ses notes du 23 septembre dernier et du 13 de ce mois, rendant compte des actes hostiles des ministres de l'Empire du Brésil M. Duarte da Ponte Riveiro, résidant dans cette République, et Cansanção de Sinimbu dans la République Orientale.— 2. Le gouverneur et capitaine général de la Province, brigadier général D. Juan Manuel de Rosas, est amplement autorisé pour obtenir de la cour du Brésil une satisfaction "côndigne", et la réparation due aux insultes faites aux droits et à la dignité de la Confédération Argentine par les ministres de l'Empire du Brésil indiqués à l'article antérieur.— 3. Qu'il soit communiqué dans la forme adoptée etc.

Ce document est trop important pour que nous puissions nous dispenser de le publier nous le soumettons aujourd'hui à la sagacité de nos lecteurs nous réservant d'y revenir dans notre prochain numéro.

M. le ministre de la guerre toujours infatigable en tout ce qui peut contribuer à l'augmentation des secours qui doivent assurer le triomphe de la République sur la monarchie a promulgué une souscription en argent qui a commencé sous les auspices les plus favorables. Il n'y a pas jusqu'au plus malheureux de nos soldats qui n'ait voulu concourir à cette offrande qui, quelque minime qu'elle soit, ne peut manquer d'être très appréciée aux yeux de la patrie. La souscription est encore ouverte et nous ne doutons pas que les patriotes qui n'ont pas encore répondu à ce généreux appel ne s'emprescent d'y participer en faisant parvenir leurs dons au ministère de la guerre.
(National.)

qui ne sont, pour ainsi dire, qu'un seul arbre et au milieu desquelles vous n'arriveriez qu'à l'aide de la hache ou du feu.

La palette du peintre s'épuiserait vainement à reproduire tant de merveilles, la plume de l'écrivain pourrait à peine en faire la nomenclature.

Et maintenant jetez au sein de tant de richesses un peuple immense d'oiseaux gris, blancs, bariolés, s'agitant au milieu des feuillages qu'ils font bruir de leur aile rapide; ajoutez à ce spectacle leurs cris, tantôt signés comme une chanson, tantôt langoureux comme une romance; croisez sur le sol, comme un piquet naturel, des milliers de troncs qui datent de la naissance de l'île, assésés-vous sous un bananier aux larges parasols, et vous aurez joui d'un des spectacles les plus beaux tout à la fois et les plus imposants que ces régions parfumées puissent offrir à l'imagination du voyageur.

On a déblayé une partie de la plage, et on a bâti à Otsepo un village où siège une espèce de roi; ce roi est prodigieusement va, son corps est couvert d'une véritable fourrure; ses manières sont très affables, son abord encourageant. Il daigna lever avec une bienveillance extrême le chirurgien de l'expédition à s'asseoir près de lui.

La reine, belle et grande personne, était peu foncée en

FRANCE.

PARIS, 14 août.

Le mouvement d'union qui s'opère et se développe entre les deux grandes parties de l'opposition indépendante, sur le terrain des principes de 89 et de la nationalité, irrite à un degré inévitable les courtisans et par conséquent le *Journal des Débats*. C'est un signe certain que ce mouvement est bon. Eh quoi! lorsque tous les jours le pouvoir cherche à détacher des partis par la corruption et l'égoïsme les influences grandes et petites qui peuvent le servir ou bien lui faire obstacle, lorsque tout lui est bon, légitimistes, radicaux, saints-simoniens, journalistes de tout talent et de toute couleur, le parti national n'aurait pas le droit d'accueillir tous les hommes qui viennent à lui, en arborant hautement le drapeau des idées qu'il porte depuis cinquante ans? Il faudrait toujours vivre sur les vieilles discordes et sur les vieilles haines; les générations se succéderaient en vain: elles naîtraient et mourraient sans faire un pas dans les voies de cette concorde et de cette fraternité sociale qui est le dernier mot de la civilisation. Nous comprenons que la politique: *diviser pour régner*, se montre très aisément de cette tendance de tous les esprits éclairés de toutes les opinions honnêtes et indépendantes à s'allier pour obtenir les garanties et les améliorations nécessaires à la liberté, à la bonne administration, à l'honneur et à l'organisation du pays. Mais la paix et le bien public ne peuvent que s'applaudir de voir tous les ordres de citoyens entrer complètement dans la communion nationale, repousser comme un crime toute intervention, tout concours étrangers, confier à la nation seule le jugement de leurs opinions et de leurs idées, et enfin s'unir et se concilier, non sur de misérables intérêts de personnes, mais sur les principes de justice et de droit proclamés et consacrés depuis 89.

Quand nous voyons les légitimistes accepter nos principes et se ranger autour d'eux, pourquoi donc les repousserions-nous? pourquoi les parquerions-nous à jamais dans les souvenirs et les passions d'une autre époque? pourquoi les rebuterions-nous enfin? Pour les rejeter soit dans les bras de l'étranger, soit dans les bras du système qui veut les attirer à lui, afin de perpétuer des divisions affablisantes et de conserver précieusement le germe de guerres civiles? C'est là ce qu'on appellerait de la sagesse et du patriotisme? Non. Les principes ont plus d'élevation et d'impartialité; ils se demandent pas d'où vous venez, mais où vous êtes et où vous allez. Proclamez votre ferme opposition aux bastilles, appuyez la réforme électorale, la réforme parlementaire, la dignité et la puissance du pays, le droit et la liberté pour tous, le respect de l'ordre, le progrès dans les institutions, la moralité dans le pouvoir, et qui que vous soyez vous êtes des nôtres et vous êtes le bien-venu.

couleur; ses traits étaient si parfaitement réguliers, que si on l'avait vue vêtue à l'européenne, on l'eût prise pour une des élégantes créoles de la Guadeloupe ou de l'île-de-France; ses mains étaient petites, ses pieds délicats; elle était voilée plutôt que vêtue d'énormes tapes d'une admirable élasticité. Ses cheveux étaient longs, soyeux, noirs, brillants et relevés à la chinoise. Ses yeux avaient une expression de bonté remarquable, et son sourire laissait entrevoir les plus belles dents du monde. Pradier et David en eussent fait un des plus magnifiques modèles de leurs ateliers. Le village dont nous parlons s'appelle Navao, et l'affection réciproque de ses habitants est si vive qu'à chaque malheur, à chaque mort qui afflige une famille, ceux qui restent s'amputent une phalange en signe de deuil. Quand un ami absent est en retard pour son retour, la même mutilation est pratiquée pour combattre les arrêts du destin. Il ne faut pas rétonner après cela si les missionnaires ont eu peu de peine à faire entendre dans cette île des paroles de paix et d'union.

L'expédition quitta les Fidji après avoir vengé sur les naturels d'A.Pia, capitale du royaume de Bakanami, la mort d'un de nos compatriotes assassiné il y avait quelques années, et fit voile vers les Carolines, où l'attendaient des émotions nouvelles et d'utiles détails.

Elle toucha à Hogoïes, où quelques observations hy-

Aussi le *Journal des Débats*, fort pauvre de raisons pour lutter contre ces tendances, a-t-il recouru à tout le lyrisme de l'injure. A propos de la lettre de M. Laffite et Arago sur l'élection de Périgueux, il ne trouve rien de mieux que de crier à la coalition des jésuites et des jacobins. La prudence et la pudeur n'entrèrent donc jamais dans l'esprit des écrivains de cette feuille. M. Arago un auxiliaire des jésuites! M. Laffite un membre des jacobins! C'est donc un jacobin qui a été un des principaux ouvriers du trône fondé en juillet! C'est un jacobin que les chambres ont élevé deux fois à la présidence et que la royauté a mis à la tête de ses affaires! C'est à un jacobin qu'en 1830 le *Journal des Débats* prodiguait cet encens avili qu'il n'a jamais refusé à la puissance et au succès. Ce nom de jacobin, il oublie donc ceux qui l'ont porté! M. Laffite, on le sait, est sincèrement et profondément dévoué aux institutions et à la révolution de juillet. C'est pour cela qu'il est dans l'opposition nationale, c'est pour cela qu'il est en disgrâce au *Journal des Débats*.

Au reste, nous allons donner à la feuille des courtisans une nouvelle occasion d'insulter un de ces caractères, purs et désintéressés qu'honore la France entière. Ce rapprochement, cette fusion par les principes que les deux célèbres députés viennent de prêcher d'exemple, ils ne sont pas moins dans les sentiments et les idées de M. Dupont (de l'Eure). On en pourra juger par la lettre suivante écrite sur l'élection de Périgueux:

"Personne plus que moi n'apprécie les éminentes qualités, les talents, le courage politique de M. de Genoude, et je féliciterai de tout mon cœur le collègue qui le fera arriver à la chambre des députés. J'adhérerais même bien volontiers à la déclaration de mes honorables amis, MM. Arago et Laffite, si elle ne pouvait pas être en même temps contraire à M. Dussolier, autre candidat que j'aime et que j'estime, et qui est digne aussi de la confiance du collège de Périgueux."

(Commerce.)

L'OUVRIER, LE GRAND SEIGNEUR ET L'ESAGE

Trois hommes, d'état différents,
Un pauvre prêtre, un grand seigneur, un sage,
Foulaient le sable d'un rivage
Où la vague venait expirer en grondant.
Devant ce spectacle sublime,
L'homme du peuple, au cœur pieux,
Associait sa voix au concert de l'abîme
Montant vers le maître des cieux.
Ainsi de cœur, ainsi d'intelligence,
Il comprenait le charme et la magnificence
Des merveilles de l'univers.
Le grand seigneur marchait, lui, sans voir autre chose
Que du sable à ses pieds, devant lui des flots verts,
Et sans, bien entendu, remonter à la cause.

drographiques devaient être faites. Le grand canot de l'Astrolabe se dirigea vers un petit îlot où les corvettes n'étaient point aperçues des naturels. Ceux-ci, surpris et peut-être épouvantés d'une arrivée aussi imprévue, se portèrent sur le rivage et lancèrent leurs pirogues à flot pour empêcher la descente ou pour tenter de faire main basse sur l'embarcation. Quoi qu'il en fût des projets des indigènes, voici qui se passa:

Les sauvages, se tenant toujours à distance, firent d'abord des grimaces comme des gamins en goguette; ils tiraient la langue, gambadaient, pirouettaient sur leurs jambes grêles, dans leurs embarcations; on les laissa se divertir à leur aise. Un instant après ils lancèrent des oranges dans le canot, peut-être pour s'amuser, peut-être pour inviter nos marins à une riposte. On ne s'en effraya pas davantage. Après les oranges vinrent les pierres, puis les assésés prirent leur volée, et l'une d'elles ram la tête de l'ingénieur Dumoulin. C'était définitivement une attaque. Aussitôt nos matelots firent plusieurs décharges de mousqueterie, tirèrent un pierrre à mitraille sur la flottille des pirogues, dont plusieurs chavirèrent, et dont ou quinze naturels tombèrent morts dans les flots ou allèrent expirer sur la plage.

(La suite au prochain numéro.)

Il rencontre sur son chemin
L'ouvrier perdu dans ses rêves
Range-toi, lui dit-il, range-toi, vil coquin;
Va-t'en, ne trouble pas le maître de ces grèves;
C'est surprenant, en vérité,
De voir un être de ta race
Oser me regarder en face.

Moi, noble et dont le nom sort de l'antiquité!
Allons, vil manant, fuis ces lieux, où ta présence
Importune mes yeux de son impertinence."

Le manant des longtemps retenait son courroux;
Mais, à la fin, lassé de tant d'outrecuidance,
Il allait au seigneur répondre par des coups.
Quand le sage approcha: « Mon cher fils, calmez vous,
Dit-il à l'ouvrier tout bouillant de colère;
Il faut pardonner aux gens fous.

Cet homme se dit grand et maître de la terre,
Parce qu'il a chez lui plus d'or qu'un prolétaire
Il se croit enfin fait pour commandor à tous;
C'est une erreur. Eh bien laissez-lui sa folie.

A qui commande-t-il? Ici même, à l'instant;
La vigueur de ton bras puissant
Pouvait compromettre sa vie:
N'étais-tu pas son roi, lui ton humble sujet?
Qu'étes-vous tous les deux pour ce gouffro qui fait,
A son gré, bouillonner ou s'endormir ses ondes?
Rien; car si sur vos flots la tempête grondait,
Au milieu de ces mers profondes
Un unique linceul vous envelopperait.
Vous êtes tous ces deux frères par la faiblesse,
Derant cet océan, œuvre du roi des rois.
Écoute maintenant ce que dit la sagesse
D'un philosophe d'autrefois.

— Un fleuve, fier d'un cours immense,
Arrivant à la mer après mille détours,
Parlant ainsi d'un ton plein d'arrogance:
« Je viens de la montagne où j'ai pris la naissance
Parmi d'après rochers, de vagues et voutours;
Je baigne de vestes rivages
Dont mon sein réfléchit les riantes images;
A mes flancs sont assis les cités, les hameaux,
Borduro de palais, de prés verts, de bocages,
Concerts d'innoms, concert d'oiseaux,
Panorama de paysages;
Je ne reconnais que mes eaux
Toujours limpides, toujours pures.
Toi, tu t'empais de toutes les anillures.
— C'est vrai, reprit la mer; mais j'ai nom l'Océan."

Peuple, prends en pitié ces stupides injures,
L'orgueil d'un miridon ne le rend pas géant,
Les traits lancés par lui sont de faibles blessures.
Dans son amour-propre impoissant,
Laisse éclater le fleuve en insensés murmures
N'es-tu pas aussi l'Océan?

CR. WOLFF.

VARIETES.

D'UNE LOI ABSURDE
D'UN DISCOURS IDEM;
DU VENTRE DE M. DUCHATEL
ET
D'AUTRES ENIGMES.

La betterave, à M. Lacaze-Laplagne.

Monsieur,
Permettez-moi, avant tout, de m'étonner de l'animosité avec laquelle vous et vos collègues du Vingt-Neuf Octobre poursuivez ma perte et mon déshonneur. Vous n'avez cessé de crier: « Haro sur la betterave! mort à la betterave! » En vérité, je ne puis concevoir cet acharnement ministériel contre moi, pauvre légume. Ah! si j'avais une liberté publique, un droit populaire, à la bonne heure.
Je ne pense pas avoir jamais fait partie des anciennes unions de M. Guizot; pourquoi donc est-il si ardent à me jeter à moi-même?

Avant-hier encore, à la chambre, on vous a chargé monsieur Lacaze, de me décocher un discours de votre façon; preuve que l'on veut décidément m'assommer.

Vous avez procédé avec la hauteur qui ne saurait abandonner un ministre du Système-vérité, c'est-à-dire que vous m'avez très perfidement attaqué. Et d'abord, vous avez à plaisir exagéré mon importance; suivant vous, je touche à toutes les questions les plus hautes de politique intérieure et extérieure, à l'économie gouvernementale et financière, à la marine, au commerce, à l'Orient, à l'Occident, est-ce que je suis. Hélas! j'aurais cru que je touchais tout simplement à la mélasse et à la salade.

Vous m'avez tellement enflé: que je n'étais plus une betterave, mais une citrouille.

En prenant au mot vos exagérations, on pourrait m'appliquer ce qu'on a dit de l'épée du jésuitisme: « Que ma tête est à fleur de terre, et ma queue partout. »

Et puis avec quel machiavélisme n'avez-vous pas cherché à amener contre moi tous les intérêts, à me susciter des nuées d'ennemis! Vous avez prétendu m'assimiler à l'hydro de l'anarchie en disant que « presque toutes les puissances européennes se sont émues du développement de la betterave. » Comment! je suis donc un croquemitaine pour les trônes, un légume de Damocès suspendu sur les têtes couronnées!

Vous m'avez accusé d'être une cause d'affaiblissement pour notre prépondérance maritime, à laquelle vous portez un si vif intérêt; comme chacun sait, témoin vos ordonnances réitérées relativement aux licenciements des matelots et à la désorganisation de la flotte. N'est-ce pas une idée bouffonne de dire que si le trident de la France ne domine pas sur les mers, c'est qu'il est embroché d'une betterave?

Vous m'avez signalé en outre comme paralysant une foule de cultures; vous avez été jusqu'à insinuer que j'étranglais la graine de lin, afin de me susciter pour ennemis les amateurs de remodes émolliens, et de s'élèver contre moi tous les c'yssois.

Mais vous avez lâché à mon égard une accusation encore plus sensible et que je ne saurais accepter par mon silence. Vous vous êtes écrit à plusieurs reprises que je ne suis pas une industrie nationale. Qu'est-ce à dire, messieurs du cabinet guizotin! Vous prétendez vous établir juges en matière de nationalité? Je vous récuse, vous n'êtes pas compétents; si je n'étais pas réellement nationale, vous seriez à mes pieds, je veux dire à mes racines; vous ne chéririez et ne protégeriez jamais et contre tous, au lieu de m'abandonner et de me persécuter. Ce mot, je crois, suffit pour ma justification.

Quant au reproche que vous m'avez adressé de coûter au trésor public beaucoup plus que je ne vaudrais, je me contenterai de vous répondre, messieurs les ministres et grands fonctionnaires: « Vous en êtes un autre. »

Assurément, si un légume pouvait être accessible à la vaine gloire, vous m'en auriez donné, monsieur Laplagne, quand vous vous êtes exclamé: « Pour présenter notre projet de loi, il a fallu que nous fussions animés d'une conviction bien entière et bien profonde? » Comment! j'aurais été cause que les ministres guizotins ont eu une conviction entière et profonde. Ne serait-on pas en droit d'en conclure que je suis un thaumaturge mucilagineux et que la betterave a le don des miracles?

Mais, voyez-vous, monsieur Laplagne, malgré toute votre rouerie, vous avez laissé entrevoir le bout de l'oreille, c'est-à-dire le véritable motif de la haine que me porte le cabinet guizotin. Vous vous êtes imprudemment écrit: « A quoi sert donc la betterave? Uniquement à engraisser. » Ah! voilà mon crime aux yeux de M. Duchatel, qui a entraîné ses collègues à partager les ressentiments de son abdomen: c'est que je sers à engraisser. Le ministre qui outrage d'obésité ne saurait me le pardonner. Son ventre a amenté les centres contre moi, tout en se réservant de rester caché derrière les rideaux; mais le ventre de M. Duchatel n'est une chose facile à cacher; il percé toujours.

Un autre grief secret que vous avez également révélé, malgré vous, c'est que j'arrête dans plusieurs départements l'essor de la culture du tabac. On conçoit que vous soyez vexé de voir que je vous empêche de tirer au peuple français autant de carottes que vous le voudriez.

Quoi qu'il en soit, je puis me rendre ce témoignage que je n'ai nullement mérité les accusations et les reproches amers que vous avez accumulés sur ma tête. J'en appelle à tous les amis de la justice et des constitutions. C'est en vain que vous vous flattez d'amener la chambre à adopter votre projet betteravicide; non, elle ne vous aidera point à m'égorger, sauf ensuite aux contribuables à verser, non pas des pleurs, mais des millions sur ma tombe.

Le rejet de la loi devrait même constitutionnellement entraîner votre retrait. Ah! si je pouvais contribuer à débarrasser la France de ministres guizotins; c'est pour le coup que je prouverais d'une façon éclatante que je suis un légume national.

LA BETTERAVE.
(Charivari.)

MOVIMIENTO DE LA POBLACION.

Individuos que solicitan pasaporte.

2.a Publicacion.

Dia 22.

Da. Rosa Basigalupo, gratis de O. S.	Ba. Ayres.
Edmanuel Perasso, su esposa, una niña y Juan Perasso, id.	id.
Pablo Caballi, id.	id.

2.a Publicacion.

Dia 23.

Da. Tomasa Baz y un niño gratis gratis por orden superior.	Ba. Ayres.
Martin Comandeguy y Domingo Echea-paubords, id.	id.
Carmen Campos, id.	id.
Pedro Avansino y familia, id.	id.
Juan Bautista Savigone, id.	id.
Juan José Otero, id.	Brasil.
Dominga Roberts y una hermana.	Ba. Ayres.
Bernardo Salto, gratis por id.	id.
Bernardo Jaurigao.	id.
Agustín Ronastaghata, gratis id.	id.
Julio Malo, Juan Piages y Juan sanguinette, id.	id.
Alejandro Astout.	id.
M. H. Becu.	id.
Miguel A. Berro y familia.	id.
Francisco Oyarsabal y Francisco Lara-dio, gratis por id.	id.
Rafino Lardime.	id.
Diego Juan Grosser.	id.

Presentados.

Pedro Bajon.	id.
Raymondo Scotti.	id.

THEATRE DU COMMERCE.

Par la société des Amateurs Orientaux au bénéfice des Hôpitaux militaires.

Dimanche prochain 26 du courant.

Après une nouvelle symphonie, le spectacle commencera par un drame historique, non encore représenté sur notre théâtre, de D. Tomas Rodriguez Rubi, intitulé: —

LES DEUX VALIDES

ou
LE MINISTRE JESUITE.

Divisé en 3 actes, savoir:

1. Les Deux: 2. Elle et Lui: 3. L'Erreur.
Les deux principaux rôles seront remplis par MM. Alvarez et Perez.
Ce dernier accompagné du professeur de chant Lagomasino, exécuteront l'admirable duo de Tancrède:

AH! SE DE MALE NIEL!

Le spectacle sera terminé par l'introduction de pièces en un acte de Scribe, intitulées: —

LES DEUX FRERES SANS L'ETRE.

L'ESPEE DE MON PERE.

Le spectacle commencera à 7 heures précises.

Nota: On prévient le public que depuis mercredi jusqu'au jour de la représentation on vendra des billets d'entrées au bureau du Théâtre.

THEATRE ITALIEN.REPRESENTATION EXTRAORDINAIRE.
Samedi prochain 25 novembre 1843.

Au bénéfice de tous les blessés en général, par les Amateurs Italiens.

Après une brillante symphonie, le spectacle commencera par la fameuse tragédie d'Alfieri en 5 actes, intitulée:—
SAUL.

Suivi par le Grand Chœur d'introduction du 1er acte de Scaramouche.

Le spectacle sera terminé par le Grand Chant du Chœur tant dans l'opéra *Elekir d'Amour*, par M. Lagomasiuo.**AU PAVILLON FRANCAIS.**

Rue de Sarandi (autrefois St Charles), n. 309 et 311, vis à vis l'Etat-Major de de la Légion, on trouvera vins rouge de Bordeaux très bons à 4 vingtoins, idem blanc à real, vieux rhum à real la cuarte. Les vins en caisse et en bouteille et les liqueurs de toute classe, sont au prix le plus modere, ainsi que toute espede de comestibles.

Le café moulu est à 3 reaux la livre, et le cru à real et demi, le sel à 30 reaux la livre.

On vient de recevoir de Franco et du Brésil, une sorte partie de tabac à priser de premiere qualite, on le vend en gros et en détail ainsi que cigares Havane et autres et un bel assortiment de pipes de meilleur gout.

On y trouve aussi des ouvrages français choisis tels que grammire Chapesal, fables de Lafontaine, idem de Florian, geographie de Lehomme, Bossy et Ansart et une collection de cartes geographiques, dictionnaires français espagnol et espagnol français.

AVIS DIVERS**AUX PERSONNES BIENFAISANTES.**

Les personnes qui auraient en leur possession de la charpie ou de vieux linge pour en faire sont priés de les adresser à M. Portal Directeur de l'hospital de la Logion des Volontaires.

M. le Docteur Capdebourat fait savoir à ses confreres qui desirerent visiter son hospital situé rue de l'Uruguay numéro 132 qu'il est ouvert tous les jours de 9 à 10 heures du matin et de 4 à 5 de soir.

A la prochaine representation de la compagnie philodramatique, au benefice des blessés des deux Legions Française et Italienne, la scene sera embellie par la presence de l'aimable Madame Maria Campadonico; elle n'a pu se refuser à la voix de l'humanite souffrante, et je vous à la reconnaissance des donateurs de la capitale, le philantropique donement de cette generose Dame.

Notte prossima rappresentazione della compagnia filodrammatica, a beneficio dei feriti delle due Legioni Francese ed Italiana;

sarà la scena abbellita dalla presenza dell'aimabile S. Maria Campadonico; essa non ha potuto negarsi a la voce dei sofferenti figli della Libertà, ed io dedico alla gratitudine dei difensori della capitale, il gentile proposito della generosa.

AVIS.**CONSERVES ALIMENTAIRES.**

On trouvera chez MM. Portal Freres, rue Ituzaingo, autrefois rue S. Jean, num. 32, un grand assortiment de conserves alimentaires de J. Colin de Nanto, a des prix tres moderes.

AVIS.**A VENDRE.**

Un magasin de tailleur situé rue del Rincon maison de Larraud.

Ce magasin très bien placé contient tout ce qui est nécessaire pour bien exercer cet état avec un armazon et environ 1500 piastres de marchandises. Ceux qui desireraient en faire l'acquisition et en prendre connaissance se rendront chez M. Capmas qui occupe cet établissement dans ce moment.

Les créanciers de la maison Ruffet qui ont été reconnus par la societe sont prevenus qu'ils aient à se rendre jeudi 16 courant dans cet établissement pour proceder à la vente du dit magasin.

Les dit créanciers qui ne s'y rendraient pas perdraient leurs recours.

AVIS.

On desiro trouver a louer une grande maison soit à un rez de chaussée, soit à étage, offrant pour le paiement toutes les garanties possibles, des personnes qui en auraient, sont priés de s'adresser au college français de Mmes Guyot, rue Washington n. 82, ancienne rue San Diego.

AVIS.

Des renseignements sont demandés par leur familles, sur le sort des nommés François Souhau, marin, natif de Marseille, qui se trouvait en 1819, 20 et 21 chez Jean Marie sur le môle.

Et Etienne Borghetta, natif de Marseille agé de 23 à 24 ans.

Les personnes qui pourraient en fournir sont priés de passer au bureau du "Patriote" où des communications importantes sont déposées pour les intéressés.

AVIS.**AVIS IMPORTANT.**

Livres à vendre récemment recus de Paris et qui se trouvent de reste dans l'institution de M. l'abbé Paul, rue de 25 mai n. 342. Telemaque français Espagnol, et Espagnol français reliure tres riche; id. tout en français. Dictionnaire français espagnol et espagnol français par Taboude. Histoire de Napoléon avec portraits, plans de bataille etc par Norvins. Physique avec planches par Biot. Geodesie ou traite de la figure de la Terre, comprenant la Topographie, l'Arpentage, le nivellement, la Geomorphie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francoeur professeur de la faculte des sciences de Paris.

Ouvres complètes de Mirabeau, Histoire de la révolution française par Thiers, Cartes geographiques séparées, Matemáticas, Gramática de Chentrons.

AVIS.**A VENDRE.**

Le café situé rue de 18 Juillet numéro 74,

entre les pharmacies du Lyon d'Or et de l'indien. (avec ou sans billard.)

Les personnes qui voudront en faire l'achat, pourront voir par elles memes et qui y existe et traiter avec le propriétaire.

AVIS.**POUR MARSEILLE**

Le brick français Baptiste son capitaine Gime, partira n'importe comment vers son chargement du 10 au 15 decembre. Les personnes qui auraient des marchandises à embarquer, peuvent pour mieux compter sur cette prochaine date, recevoir par écrit, l'engagement du Capitaine. Pour d'autres renseignements s'adresser à Monsieur R. de Laingas rue de las Piedras n. 96.

AVIS.

Le magasin de modes, si achalandé, de Mme Grosin Dubois, rue du 25 Mai, n. 174 et 176, étant à vendre, les personnes à qui il pour, fait convenir d'en faire l'acquisition, sont invitées à adresser leurs propositions à M. Michand, l'un des commissaires provisoires, rue de Zevala, n. 65, avant lundi prochain 13 du courant.

AVIS.

Les passagers arrivés en janvier 1841 pour compte de Juan Pierre Jaureguiberry dit Joujou à bord du navire ATAFROD capitaine Dubertrand et qui ont des cautions en France sont invités à passer à la maison Garat dit Etchehoury rue de la Convention pour payer le montant de leur passage, dans le delai de 10 jours, à de faut de comparution, ils sont prevenus que les titres vont être renvoyés en France pour poursuivre les cautions.

Juan Pierre Biscay.

Mandataire général dudit J. P. Jaureguiberry.

AVIS AU COMMERCE.

Par suite du depart pour la France de M. H. Esclier, la liquidation de la maison Aymes freres, arrivée au terme de sa societe, sera faite par M. Araene Isabelle ex-chancelier du consulat general de France, qui a été muni de tous pouvoirs à cet effet.

AVIS.

Des dames françaises, habitant une fort jolie maison, desirerent louer, à un français, une ou deux pieces en vide ou garnies.

S'adresser au bureau du journal.

AVIS.**NOUVEAUTES.**

MM. les Marchands tailleurs et confectionneurs trouveront au nouveau magasin rue des Trente-Trois numéro 126, presqu'en face du café du Commerce, un magnifique assortiment d'étoffes pour gilets et pantalons, tels que piqués, coutils, cachemires, satins fagants, satins noirs unis, gros-grains, matelassés, velours unis et brochés, cravattes, serges, gances, doubles, boutons, et un choix de tout ce qui concerne leur état.

Les dames du magasin ne négligeront rien pour obtenir, par la modicité de leurs prix, la confiance des acheteurs.

Le Gérant, Jh. BRINAUD.

Imprimerie Constitutionnel, Rue de las Cinques 26